

Dave Eggers

Zeitoun



folio

COLLECTION FOLIO

Dave Eggers

Zeitoun

*Traduit de l'américain
par Clément Baude*

Gallimard

Titre original :

ZEITOUN

© *Dave Eggers, 2009.*

All rights reserved.

© *Éditions Gallimard, 2012, pour la traduction française.*

*Pour Abdulrahman, Kathy, Zachary,
Nademah, Aisha, Safiya et Ahmad, à La
Nouvelle-Orléans*

*Pour Ahmad, Antonia, Lutfi et Laila, à
Málaga*

*Pour Kousay, Nada, Mahmoud, Zakiya,
Luay, Eman, Fahzia, Fatimah, Aisha,
Nasibah et tous les Zeitoun de Jableh, de
Lattaquié et de l'île d'Arwad*

Pour les gens de La Nouvelle-Orléans

... il se pourrait même que dans l'histoire du monde il y eût plus de châtimens que de crimes...

CORMAC MCCARTHY

La Route

Pour un homme avec un marteau, tout ressemble à un clou.

MARK TWAIN

NOTE SUR CE LIVRE

Ce livre n'est pas un roman. Il repose avant tout sur les témoignages d'Abdulrahman et Kathy Zeitoun. Les dates, les horaires, les lieux, et les autres faits décrits ont été confirmés par des sources indépendantes et par l'historique des événements. Les conversations ont été retranscrites au plus près des souvenirs qu'en ont les personnes concernées. Certains noms ont été modifiés.

Ce livre n'entend pas être un ouvrage exhaustif sur La Nouvelle-Orléans ou l'ouragan Katrina. Il n'est que le récit des expériences vécues par une famille avant et après le cyclone. Il a été écrit avec la participation pleine et entière de la famille Zeitoun et reflète sa vision des événements.

I

VENDREDI 26 AOÛT 2005

Par les nuits sans lune, les hommes et les garçons de Jableh, un port de pêche poussiéreux sur la côte syrienne, avaient l'habitude de prendre leurs lanternes et de monter sur leurs bateaux les plus silencieux. Cinq ou six petites embarcations, chacune avec deux ou trois pêcheurs à son bord. À un mille de la côte, ils disposaient les bateaux en cercle sur la mer noire, jetaient leurs filets et, tenant leurs lanternes au-dessus de l'eau, imitaient la lune.

Bientôt les poissons, des sardines, se rassemblaient et formaient une masse argentée qui remontait lentement des fonds. Ils étaient attirés par le plancton, et le plancton l'était par la lumière. Ils se mettaient à tourner en cercle, comme une chaîne au maillage lâche, et leur nombre ne cessait de croître pendant l'heure qui suivait. Les brèches obscures entre les maillons d'argent se comblaient, jusqu'à ce que les pêcheurs voient sous l'eau une masse d'argent compacte tournant sur elle-même.

Abdulrahman Zeitoun n'avait que treize ans

lorsqu'il commença à pêcher la sardine selon cette technique, empruntée aux Italiens, qu'on appelle la *lampara*. Mais avant de rejoindre les hommes et les adolescents sur les bateaux de nuit, il avait dû attendre des années, au cours desquelles il n'avait cessé de poser des questions. Pourquoi seulement par les nuits sans lune ? Car, lui expliquait son frère Ahmad, quand la lune brillait, le plancton était visible partout, répandu dans toute la mer, si bien que les sardines pouvaient voir et manger sans difficulté les organismes éclairés. Mais en l'absence de lune, les pêcheurs pouvaient en fabriquer une et attirer à la surface d'incroyables quantités de sardines. « Il faut que tu voies ça, disait Ahmad à son petit frère. Tu n'as jamais vu une chose pareille. »

Lorsque Abdulrahman vit pour la première fois les sardines former leur cercle dans le noir, il n'en crut pas ses yeux, saisi par la beauté de cette boule argentée qui ondulait sous la lumière blanc et or des lanternes. Il ne prononça pas un mot, et les autres pêcheurs aussi prenaient garde de ne pas faire de bruit, pagayant moteur coupé, de peur d'effrayer leur pêche. D'un bateau à l'autre, tout en regardant le poisson remonter et virevolter sous eux, ils murmuraient, échangeaient des blagues, parlaient des femmes ou des filles. Au bout de quelques heures, une fois que les sardines étaient prêtes et miroitaient par dizaines de milliers dans la lumière réfractée, les pêcheurs serraient leurs filets et les remontaient.

Avant l'aube, ils avaient regagné la côte, au moteur, et livré les sardines au mareyeur du marché ; celui-ci payait les hommes et les garçons,

puis se chargeait de vendre le poisson dans tout l'ouest de la Syrie — Lattaquié, Baniyas, Damas. Les pêcheurs se partageaient l'argent. Abdulrahman et Ahmad rapportaient tout à la maison. Leur père étant mort l'année précédente et leur mère ayant les nerfs et la santé fragiles, tout l'argent gagné à la pêche allait au bien-être du foyer, où ils vivaient avec leurs dix frères et sœurs.

D'un autre côté, Abdulrahman et Ahmad se fichaient pas mal de l'argent. Ils l'auraient fait gratis.

Trente-quatre ans plus tard, à des milliers de kilomètres à l'ouest, un vendredi matin, Abdulrahman Zeitoun était dans son lit et quittait peu à peu la nuit sans lune de Jableh, dont un souvenir confus imprégnait encore son rêve. Il était chez lui, à La Nouvelle-Orléans. À ses côtés, il entendait respirer sa femme Kathy, dont le souffle ressemblait au clapotis de l'eau contre la coque d'un bateau en bois. Hormis cela, le silence régnait dans la maison. Zeitoun savait que 6 heures allaient bientôt sonner et que le calme ne durerait pas. Généralement, la lumière du jour réveillait les enfants à l'instant où elle atteignait leurs fenêtres, au premier étage. Un des quatre ouvrait les yeux ; à partir de là, l'agitation commençait, la maison devenait vite animée. Dès qu'un enfant s'éveillait, il devenait impossible de maintenir les trois autres au lit.

Kathy fut réveillée par un bruit sourd, en haut, dans une des chambres des enfants. Elle tendit l'oreille et pria pour avoir un peu de répit. Chaque matin, il y avait en effet un moment critique, entre

6 heures et 6 h 30, où une chance, même infime, s'offrait à eux de gagner encore dix ou quinze minutes de sommeil. Mais il y eut un deuxième bruit sourd, et le chien aboya, et un autre bruit sourd suivit. Que se passait-il dans cette maison ? Kathy se tourna vers son mari. Il contemplait le plafond. La journée venait de commencer en fanfare.

Comme d'habitude, le téléphone se mit à sonner avant même qu'ils aient posé le pied par terre. Kathy et Zeitoun — la plupart des gens l'appelaient par son nom de famille car ils n'arrivaient pas à prononcer son prénom — dirigeaient une société, la Zeitoun A. Painting Contractor LLC, et chaque jour les ouvriers, les clients, ou toute personne disposant d'un téléphone et de leur numéro, trouvaient normal d'appeler dès 6 h 30. Et ils ne se gênaient pas. En général, il y avait tellement d'appels à cette heure-là que la moitié d'entre eux étaient directement renvoyés vers la messagerie vocale.

Pendant que Zeitoun se traînait jusqu'à la douche, Kathy prit le premier appel, une cliente qui vivait à l'autre bout de la ville. Le vendredi était toujours une grosse journée, mais celui-là promettait d'être dément, compte tenu du mauvais temps qui menaçait. Toute la semaine il avait été question d'un ouragan tropical qui traversait les Keys, en Floride, et risquait de se diriger vers le nord. Même si ce genre de situation se présentait chaque année au mois d'août et n'inquiétait pas grand monde, les plus prudents, parmi les clients ou les amis de Kathy et Zeitoun, prenaient souvent leurs dispositions. Toute la matinée, les gens appelleraient pour demander à Zeitoun de venir clouer des planches à

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

SUIVE QUI PEUT

POURQUOI NOUS AVONS FAIM

LE GRAND QUOI. Autobiographie de Valentino Achak Deng
(Folio n° 5175)

ZEITOUN (Folio n° 5673)

Chez d'autres éditeurs

LES MAXIMONSTRES : L'ÎLE AUX MONSTRES, *Au diable
Vauvert*

UNE ŒUVRE DÉCHIRANTE D'UN GÉNIE RENVER-
SANT, *Éditions Balland*

Dave Eggers

Zeitoun



Zeitoun

Dave Eggers

Cette édition électronique du livre

Zeitoun de Dave Eggers

a été réalisée le 08/11/2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(EAN : 9782070453825 – Numéro d'édition : 253156).

Code Sodis : N55791 – EAN : 9782072491610.

Numéro d'édition : 253158.